

Recherches sociographiques



Robert COMEAU, Daniel COOPER, Pierre VALLIÈRES (dirs), *FLQ : un projet révolutionnaire. Lettres et écrits felquistes (1963-1982)*

Jean-Paul Brodeur

Volume 35, Number 2, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056869ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056869ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brodeur, J.-P. (1994). Review of [Robert COMEAU, Daniel COOPER, Pierre VALLIÈRES (dirs), *FLQ : un projet révolutionnaire. Lettres et écrits felquistes (1963-1982)*]. *Recherches sociographiques*, 35(2), 282–283.
<https://doi.org/10.7202/056869ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'ouvrage présente plusieurs faiblesses lorsqu'il aborde — indirectement il faut dire car tel n'est pas son objectif — la question des conditions de réception de l'information. Comme c'est trop souvent le cas, l'auteur, qui s'attaque à la question fort difficile des rapports entre producteurs et consommateurs d'information, laisse entendre que les conditions de production sont plus balisées, contraignantes et complexes que les conditions de réception. Or il est de plus en plus admis que tel n'est pas, et n'a probablement jamais été, le cas.

S'il faut reconnaître que l'ouvrage nous éclaire sur les enjeux et les conditions de production des informations, il faut avouer qu'il accepte trop facilement et sans examen critique certains mythes sur leurs effets et sur le consommateur moyen.

Roger DE LA GARDE

*Département d'information et de communication,
Université Laval.*

Robert COMEAU, Daniel COOPER, Pierre VALLIÈRES (dirs), *FLQ : un projet révolutionnaire. Lettres et écrits felquistes (1963-1982)*, Outremont, Vlb éditeur, 1990, 275 p.

Cet ouvrage est une collection d'écrits dont les auteurs ont appartenu au Front de libération du Québec (FLQ). Les textes ont été choisis par Robert Comeau, professeur au Département d'histoire de l'UQAM, Daniel Cooper, étudiant en droit à l'Université Laval, et Pierre Vallières, auteur de nombreux essais et ancien membre du FLQ. Contrairement à ce qui peut être déduit de la table des matières, ce recueil ne se compose pas de 40 mais bien de 42 textes. On a omis d'en mentionner deux de Charles Gagnon (« L'acquisition d'un savoir », p. 155-158 et une lettre à son père « Père Jules », p. 161-167). Ces détails comme on le verra sont d'importance.

Un avant-propos empreint d'une belle sérénité et signé Robert Comeau nous indique que l'objectif de l'ouvrage est de mieux faire connaître ce que fut le projet révolutionnaire du FLQ (p. 5). Pour sa part, dans une préface au style un peu déclamatoire, Pierre Vallières déclare qu'on a tort d'associer exclusivement le FLQ avec la lutte armée et que le combat qu'il a mené était *avant tout idéologique* (p. 9, souligné dans le texte). Cette idéologie présentait, selon lui, un projet de société caractérisé comme « alternatif et de gauche » (p. 9), ce qui a de quoi surprendre, quand on sait que l'une des premières vagues felquistes, à laquelle ont appartenu des militants comme Georges Shoeters, était un mouvement nationaliste dans la bonne tradition de la droite.

Les affirmations de Vallières s'expliquent toutefois aisément si l'on porte attention aux écrits choisis. En effet, la moitié des textes (21), ont pour auteur Pierre Vallières lui-même ou Charles Gagnon. Le premier, qui utilisait parfois les pseudonymes de Mathieu Hébert ou de Jean-Claude Tétrault, est l'auteur de 9 textes. Le second, qui usa également d'un pseudonyme (André Jacques), en a rédigé 10. Enfin, Gagnon et Vallières en ont cosigné deux.

La place de ces deux auteurs dans le livre devient encore beaucoup plus manifeste si on tient compte de la longueur de leurs propos. En effet, une grande partie des articles qui n'ont pas Vallières ou Gagnon pour auteurs sont relativement brefs — deux ou trois pages —, alors que ceux de ces derniers, plus prolixes, dépassent parfois 20 pages. Au total, à eux seuls, ils ont rédigé 177 pages du livre, alors que tous les autres auteurs ne s'en partagent que 81, soit deux fois moins. En outre, à très peu d'exceptions près, ces auteurs appartiennent à la tendance idéologique défendue par Gagnon et Vallières.

C'est pourquoi le titre de l'ouvrage est doublement trompeur. Celui-ci n'est pas représentatif des nombreux courants idéologiques qui traversèrent le FLQ (voir l'ouvrage de Marc LAURENDEAU, *Les Québécois violents*, Boréal, 1990, chap. V). Il ne constitue, pour l'essentiel, qu'une collection de quelques-uns des écrits de Charles Gagnon et de Pierre Vallières. Quoique l'importance de ces auteurs soit indéniable, elle ne fut toutefois pas telle qu'ils puissent concentrer dans leur personne et leurs écrits tout le FLQ. D'autant moins que ni Vallières ni Gagnon n'ont été identifiés à l'action proprement terroriste du mouvement, dont ils demeurèrent les idéologues. Que leur propre lutte se soit poursuivie avant tout sur le front de l'idéologie est évident. On ne saurait en dire autant de la majorité des membres du FLQ ni de l'empreinte que son action a laissée dans la mémoire des Québécois.

Ces précisions apportées, l'intérêt de cette collection de textes apparaît bien moindre que ne le laisse entendre son titre. Si le FLQ lui-même a pesé d'un poids significatif sur l'histoire du Québec et du Canada, en ce sens qu'il fut un mouvement, l'importance de Gagnon et Vallières est pour sa part relativement marginale, comme on pourra s'en rendre compte : leur projet de société est à peine esquissé, enflé par une rhétorique de commissaire politique, et ce qui en est perceptible est maintenant caduc. Ce livre vaut surtout par les quelques témoignages vécus qu'il contient, et cette valeur est plus sentimentale qu'historique.

Jean-Paul BRODEUR

*Centre international de criminologie comparée,
Université de Montréal.*

Marc LAURENDEAU, *Les Québécois violents. La violence politique 1962-1972*, Montréal, Boréal, 1990, 351 p. (Édition augmentée et mise à jour.)

Il faut se réjouir que l'ouvrage de Marc Laurendeau, initialement intitulé *Les Québécois violents*, sans sous-titre, ait fait l'objet d'une réédition. Celle-ci comprend la première version de l'ouvrage, qui a subi très peu de modifications, et se prolonge de trois ajouts. Le premier est un long échange avec Jacques et Louise Cossette-Trudel, que Laurendeau a déjà fait paraître dans la revue *Actualité* en 1978. Le second est une entrevue avec Paul Rose diffusée dans le cadre de l'émission *Télémag* de Radio-Canada, le 30 septembre 1980. Finalement, l'auteur nous propose ses dernières réflexions sur la Crise d'octobre dans un texte intitulé « Vingt ans après » et qui clôt l'ouvrage.